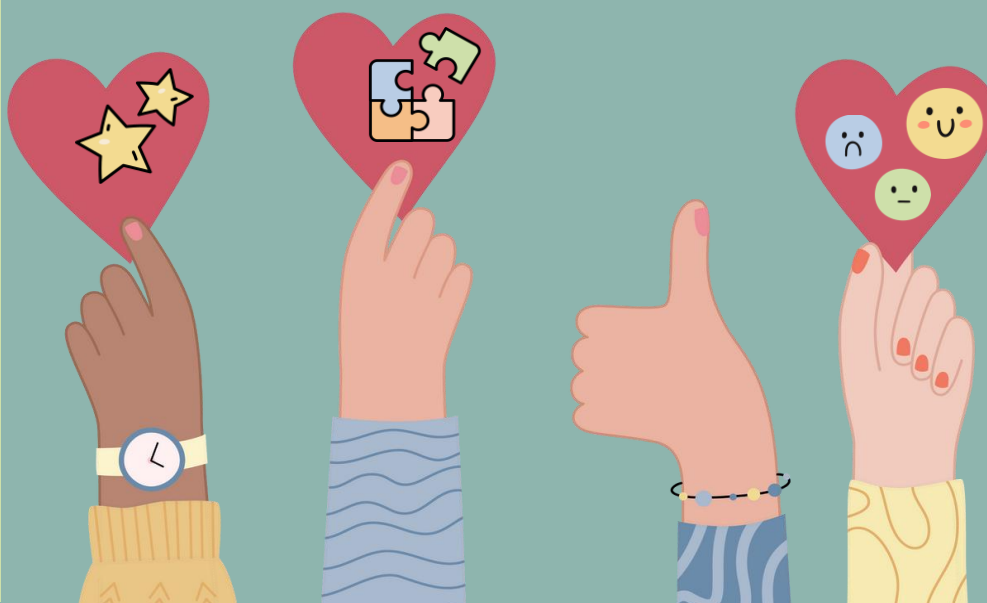


EQSJS 2022-2023

L'ESTIME DE SOI ET LES COMPÉTENCES PERSONNELLES ET SOCIALES DES JEUNES LANAUDOIS(ES) DU SECONDAIRE

Émilie Nantel

Équipe de surveillance, recherche et évaluation
Direction de santé publique



TABLER DES MATIÈRES

page 3	Mise en contexte
page 4	Estime de soi
page 7	Confiance en soi
page 10	Persévérance
page 13	Résolution de problèmes
page 16	Autocontrôle
page 19	Relations interpersonnelles
page 22	Caractéristiques associées
page 26	Discussion et conclusion
page 30	Références

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) permet de suivre l'évolution de l'état de santé des élèves du secondaire, de cibler les problématiques préoccupantes ou émergentes et de mieux comprendre l'importance des déterminants qui influencent la santé des jeunes. Les données de la troisième et la plus récente édition, 2022-2023, ont été rendues disponibles à l'hiver 2024 (Traoré, Simard et Julien, 2024).

Parmi les thématiques mesurées par l'EQSJS se trouvent l'estime de soi et les compétences personnelles et sociales, soit la confiance en soi, la persévérance, la résolution de problèmes, l'autocontrôle et les relations interpersonnelles. L'estime de soi et les compétences personnelles et sociales constituent des atouts majeurs pour les jeunes qui font face à de grandes périodes de transition dans leur vie : l'adolescence, les premières relations intimes, l'entrée sur le marché du travail, etc. (Traoré, Simard et Julien, 2024). Ces compétences, lorsqu'elles sont renforcées, permettent d'affronter plus efficacement les défis auxquels sont confrontés les jeunes. D'ailleurs, il est reconnu que l'estime de soi et les compétences personnelles et sociales contribuent à une meilleure santé globale et mentale, à l'adoption de comportements sains, à la réussite scolaire et à la capacité à bien fonctionner dans la société (Ministère de l'Éducation, 2025; INSPQ, 2024a-e).

Ce document fait état des plus récentes données concernant l'estime de soi, la confiance en soi, la persévérance, la compétence en résolution de problèmes, l'autocontrôle et l'aptitude pour les relations interpersonnelles¹ chez les jeunes Lanaudois² du secondaire. Des données par genre et par niveau scolaire sont présentées pour Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec. Des comparaisons sont aussi faites avec les précédentes éditions de l'enquête afin de refléter l'évolution des indicateurs dans le temps.

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

- Les données concernent les élèves de 1^{re} à 5^e secondaire inscrits au secteur des jeunes dans une école québécoise à l'automne 2022. Le territoire correspond au lieu de résidence de l'élève.
- Pour la première fois en 2022-2023, l'EQSJS présente les données selon le genre de l'élève plutôt que son sexe. Les catégories « filles+ » et « garçons+ » comprennent les filles et les garçons cisgenres et transgenres, selon comment elles ou ils s'identifient. Pour les jeunes non binaires, un genre leur a été attribué selon une méthode statistique appropriée afin de pouvoir les inclure dans les analyses. La publication de données sur les personnes non binaires n'est pas possible pour des raisons de confidentialité (petits nombres).
- La collecte des données s'est déroulée à la sortie de la pandémie de COVID-19. La pandémie peut avoir eu des impacts importants sur la santé mentale et les relations sociales des jeunes et avoir affecté leur estime de soi et leurs compétences personnelles et sociales. Ceci doit être considéré lors de l'interprétation.
- Parmi les six indicateurs présentés, quatre sont des indices construits sur la base de quintiles, c'est-à-dire en cinq catégories qui représentent chacune 20 % des réponses. Les indicateurs concernés sont l'estime de soi, la confiance en soi, la persévérance et l'autocontrôle. Ce faisant, **ces quatre indicateurs ne représentent pas des mesures de prévalence estimée et ne peuvent pas être interprétés ainsi**. Les mesures peuvent uniquement être interprétées dans un but de comparaison, soit en comparant deux genres, deux territoires, deux niveaux scolaires ou deux éditions de l'enquête entre elles. Par exemple :
 - ✘ Dans Lanaudière, 49 % des filles ont une faible estime de soi en 2022-2023;
 - ➡ Dans Lanaudière, en 2022-2023, la proportion de filles ayant une faible estime de soi (49 %) est plus élevée que celle de garçons (25 %).

Pour les indicateurs de compétence en résolution de problèmes et d'aptitude pour les relations interpersonnelles, la mesure représente une prévalence estimée et peut donc être interprétée comme telle.

¹ Tous les indicateurs présentés sont des indices, c'est-à-dire qu'ils sont construits à partir de plusieurs questions. Afin d'alléger le texte, la mention « indice de » a été retirée. Par exemple, « un niveau élevé de confiance en soi » réfère à « un niveau élevé à l'indice de confiance en soi ».

² Dans ce texte, les termes « élèves », « jeunes » et « Lanaudois » désignent autant les filles que les garçons, à moins de précision contraire.

ESTIME DE SOI

L'estime de soi est définie comme la façon dont on se perçoit, le jugement que l'on a de sa propre valeur. L'estime de soi dépend de nombreux facteurs; elle évolue au fil du temps, se travaille et se construit au quotidien, et peut varier d'un contexte à un autre et en fonction de différentes expériences (Tel-jeunes, s.d.). L'estime de soi peut constituer un défi de taille pour les jeunes du secondaire, car l'adolescence constitue une période de changements et de questionnements de toutes sortes (quête identitaire, changements physiques, réflexion par rapport à son avenir, etc.) (Tel-jeunes, s.d.). Une bonne estime de soi se traduit notamment par une acceptation de soi-même, de ses qualités comme de ses défauts, par une vision positive de soi, par un discours interne positif et par une facilité à s'affirmer. En revanche, une mauvaise estime de soi reflète une vision négative de soi-même, une peur du jugement d'autrui, un discours interne négatif et une difficulté à s'affirmer (Tel-jeunes, s.d.; Office québécois de la langue française, 2022).

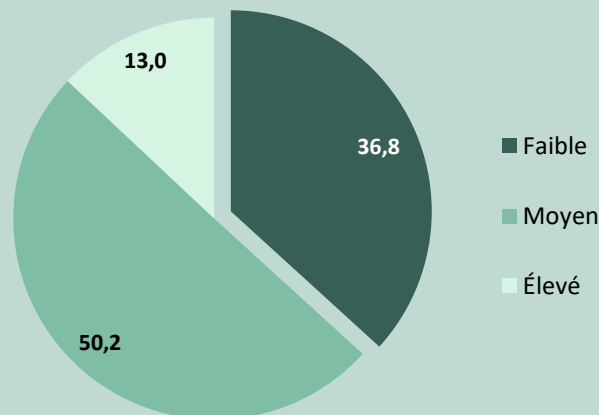
Une estime de soi positive agit comme facteur important de préservation de la santé mentale et sociale des jeunes et aide à faire face aux situations stressantes (Branden, 2001; Torres et Fernandez, 1995, dans INSPQ, 2024e). À l'opposé, une mauvaise estime de soi peut être liée à des difficultés académiques et à l'adoption de comportements délinquants (Perron, Gaudreault, Veillette et Richard, 1999, dans INSPQ, 2024e).

Dans l'EQSJS, l'indicateur d'estime de soi est mesuré à partir de 10 énoncés qui demandent le niveau d'accord ou de désaccord :

- Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vauds autant que les autres.
- Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.
- Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e).
- Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge.
- J'ai peu de raisons d'être fier(ère) de moi.
- J'ai une attitude positive envers moi-même.
- Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi.
- J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis.
- Parfois je me sens vraiment inutile.
- Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien (INSPQ, 2024e).

Les catégories du niveau d'estime de soi sont faible, moyen et élevé. **L'indicateur présenté aux pages suivantes est celui de la catégorie faible estime de soi.**

Répartition des élèves du secondaire selon le niveau à l'indice d'estime de soi, Lanaudière, 2022-2023 (%)



Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023*.
Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Mise en garde : L'indicateur d'estime de soi n'est pas une mesure de prévalence estimée et ne peut pas être interprété comme tel. La mesure ne peut être utilisée que dans un but comparatif (se référer à la section [Précisions méthodologiques](#) au besoin).

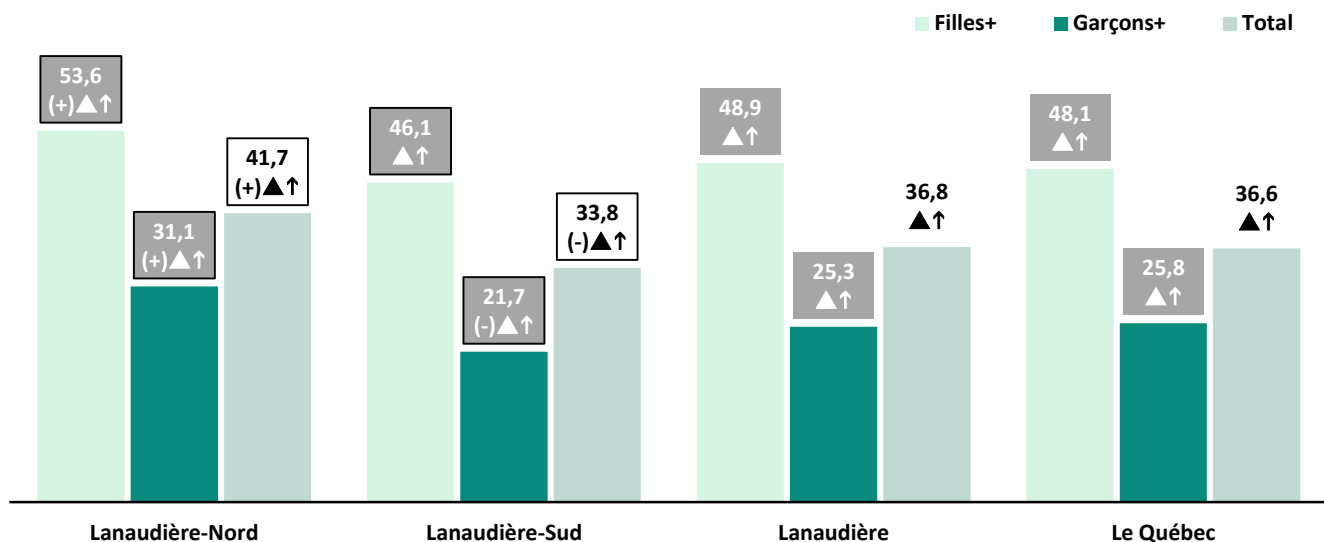
Dans Lanaudière, en 2022-2023, la proportion d'élèves ayant une faible estime de soi est environ deux fois plus élevée chez les filles (49 %) que chez les garçons (25 %). Aux échelles de Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, les constats sont similaires; la part de filles ayant une faible estime de soi est beaucoup plus élevée que celle des garçons.

Une différence est également observable entre les deux sous-régions; la proportion de jeunes ayant une faible estime de soi est plus élevée dans Lanaudière-Nord que dans Lanaudière-Sud, et ce, autant chez les filles (54 %; 46 %) que chez les garçons (31 %; 22 %).

Les valeurs pour Lanaudière sont comparables à celles du reste de la province. Toutefois, les sous-régions se démarquent. Lanaudière-Nord affiche des valeurs plus élevées que le reste de la province chez les filles, les garçons et les genres réunis, alors que Lanaudière-Sud affiche des valeurs plus basses chez les garçons et les genres réunis. Ainsi, la situation dans Lanaudière-Nord serait moins favorable que dans Lanaudière-Sud, mais également moins favorable que dans le reste de la province.

Depuis les éditions 2010-2011 et 2016-2017 de l'enquête, une augmentation de la proportion d'élèves ayant une faible estime de soi est observée au sein de tous les territoires présentés. Cela touche tout autant les filles que les garçons.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau faible à l'indice d'estime de soi selon le genre, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



Note : Les catégories «Filles+» et «Garçons+» comprennent les filles et les garçons transgenres et cisgenres.

□ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même genre, au seuil de 5 %.

■ Différence significative entre les genres, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.

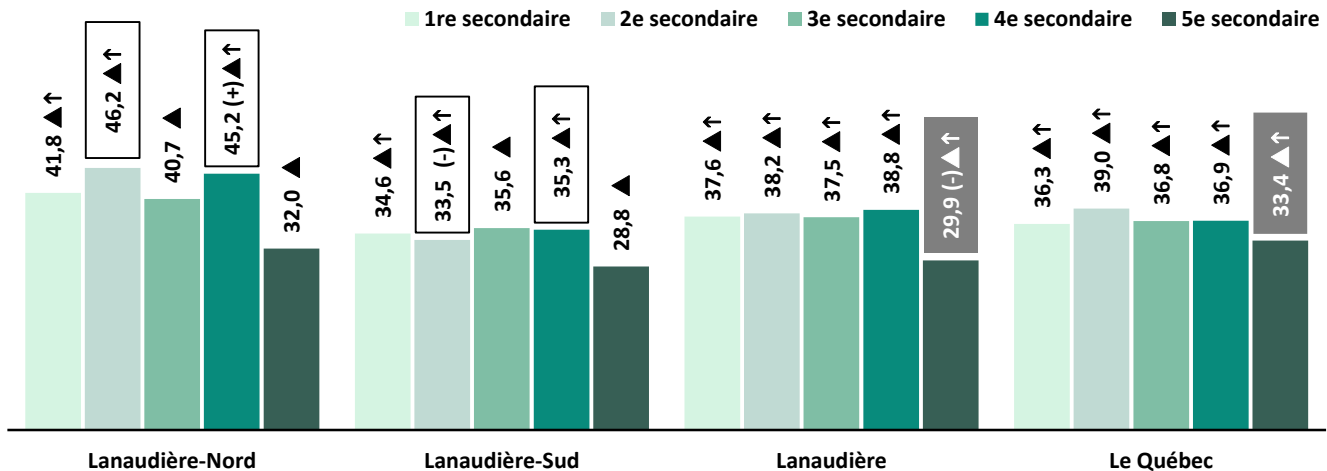
(▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau faible à l'indice d'estime de soi selon le niveau de scolarité, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



□ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même niveau de scolarité, au seuil de 5 %.

■ Différence significative avec toutes les autres valeurs, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.

(▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Dans Lanaudière, les élèves de 5^e secondaire (30 %) se distinguent de ceux des autres niveaux scolaires (de 38 % à 39 %) en étant proportionnellement moins nombreux à avoir une faible estime de soi. Cette tendance ressort également au niveau de la province. À l'échelle des deux sous-régions, les données semblent suivre une tendance similaire, bien que celle-ci ne soit pas confirmée statistiquement.

Depuis l'édition 2010-2011, une augmentation de la part d'élèves ayant une faible estime de soi est observable au sein de tous les niveaux scolaires, et ce, pour les quatre territoires présentés. En comparant avec 2016-2017 cette fois, une augmentation significative est confirmée pour tous les niveaux scolaires dans Lanaudière et au Québec, ainsi que pour les 1^{re}, 2^e et 4^e secondaire dans Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud.

Enfin, les valeurs par niveau scolaire pour la région lanaudoise sont comparables à celles du reste du Québec de la 1^{re} à la 4^e secondaire. La valeur lanaudoise en 5^e secondaire (30 %) est significativement inférieure à celle de la province (33 %).

En séparant les données pour chaque niveau scolaire par genre, il en ressort que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir une faible estime de soi au sein de tous les niveaux scolaires, autant dans la région que dans les deux sous-régions. Ainsi, les filles de 1^{re} secondaire dans Lanaudière-Sud affichent une plus grande proportion de faible estime de soi que les garçons de 1^{re} secondaire du même territoire, et ainsi de suite (données non présentées). Les constats sont d'ailleurs les mêmes à l'échelle de la province.

CONFIANCE EN SOI

La confiance en soi représente le fait de croire en ses propres capacités. Avoir confiance en soi permet de faire face aux situations, de prendre des risques, de mieux gérer ses émotions, de se sentir capable d'exprimer ses besoins, de reconnaître ses compétences et d'atteindre ses objectifs (UNODC, s.d.; Naître et grandir, 2021).

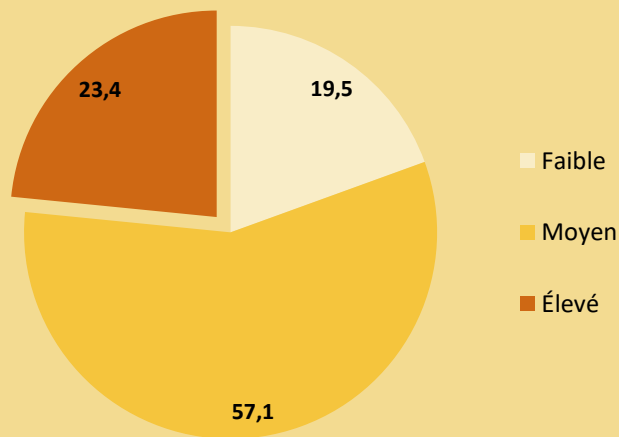
« Avoir confiance en soi est bénéfique pour la santé mentale, la réussite, la prise de décision et la résilience » (UNODC, s.d.). Une bonne confiance en soi permet également de résister à la pression des pairs et de dire non aux comportements à risque (consommation d'alcool et de drogues, comportements délinquants, etc.). Un manque de confiance en soi peut s'exprimer notamment par un manque d'initiative, une dévalorisation de soi et une recherche de l'approbation d'autrui. Les comportements d'agressivité peuvent également traduire un manque de confiance en soi (Naître et grandir, 2021).

Dans l'EQSJS, la confiance en soi constitue un sous-indicateur de l'indicateur d'efficacité personnelle globale, lequel combine la confiance en soi et la persévérance. Le sous-indicateur de confiance en soi est mesuré à partir de trois énoncés qui demandent le niveau de véracité :

- Je suis capable de résoudre mes problèmes.
- Je suis capable de faire presque tout si j'y mets des efforts.
- Je me sens capable de relever des défis qui me tiennent à cœur (INSPQ, 2024b).

Les catégories du niveau de confiance en soi sont faible, moyen et élevé. **L'indicateur présenté aux pages suivantes est celui du niveau élevé de confiance en soi.**

Répartition des élèves du secondaire selon le niveau à l'indice de confiance en soi, Lanaudière, 2022-2023 (%)



Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023*.
Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

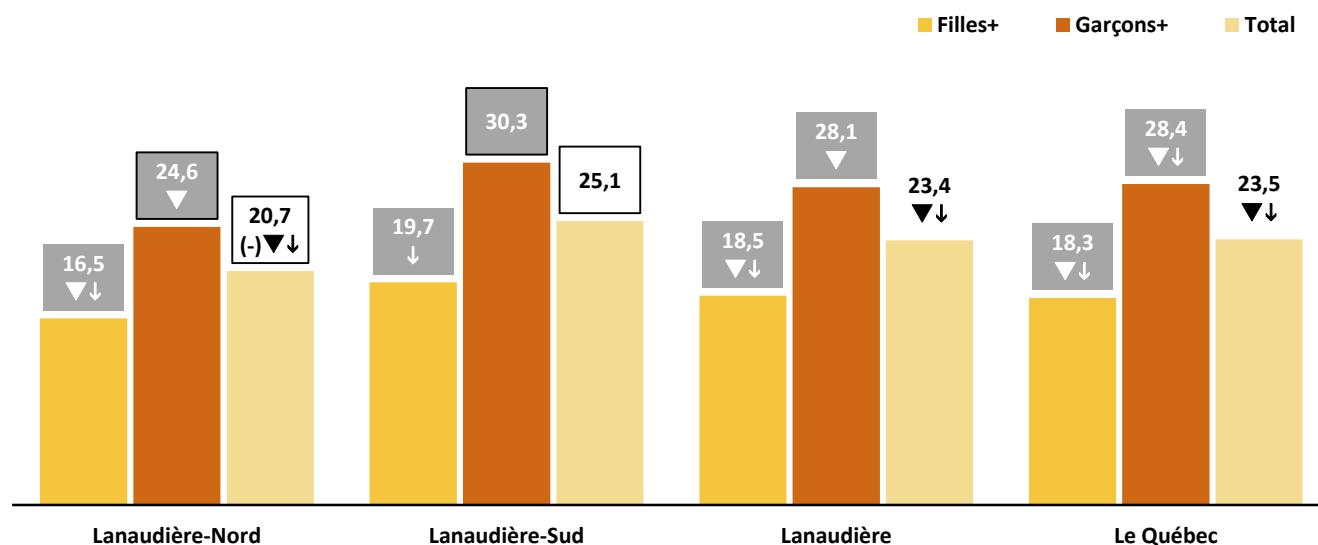
Mise en garde : L'indicateur de confiance en soi n'est pas une mesure de prévalence estimée et ne peut pas être interprété comme tel. La mesure ne peut être utilisée que dans un but comparatif (se référer à la section [Précisions méthodologiques](#) au besoin).

Dans Lanaudière, en 2022-2023, la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de confiance en soi est significativement plus élevée chez les garçons (28 %) que chez les filles (19 %). Ce constat ressort également dans Lanaudière-Nord (25 % c. 17 %) et dans Lanaudière-Sud (30 % c. 20 %), de même que dans l'ensemble de la province (28 % c. 18 %).

La proportion de filles ayant un niveau élevé de confiance en soi ne diffère pas de manière significative entre la portion nord et la portion sud du territoire lanaudois. Chez les garçons et les genres réunis toutefois, cette proportion est significativement plus élevée au sud (25 %; 21 %) qu'au nord (30 %; 25 %).

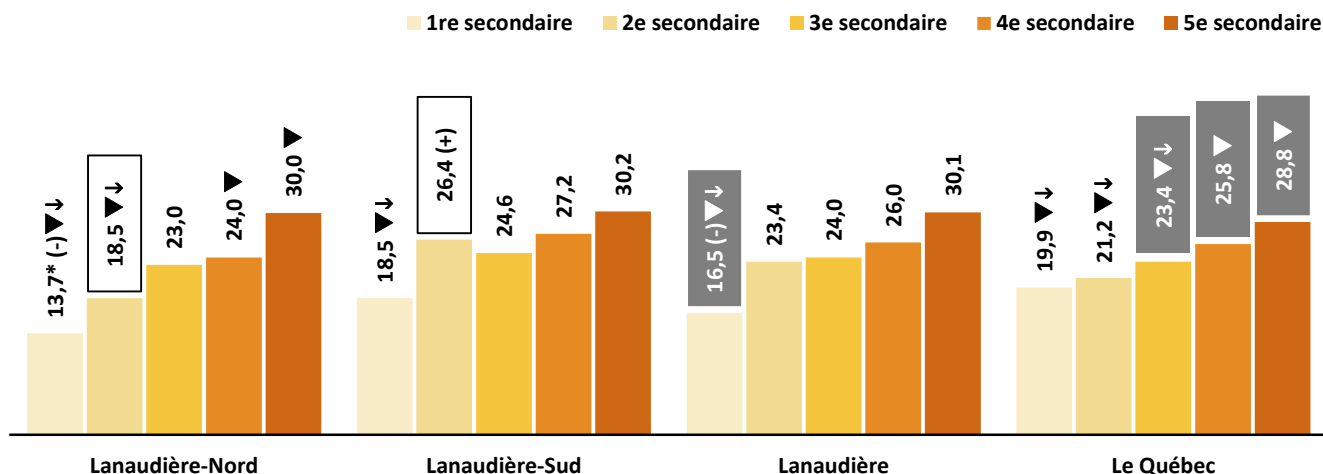
Au fil du temps, une diminution de la part d'élèves ayant un niveau élevé de confiance en soi est constatée. Dans Lanaudière, une diminution significative est survenue depuis 2016-2017 chez les filles et les genres réunis. En comparaison avec 2010-2011, cette baisse est confirmée chez les garçons également. Les données suivent la même tendance que celles de l'ensemble de la province. À l'échelle des deux sous-régions, des changements significatifs dans le temps sont confirmés dans Lanaudière-Nord, alors qu'une stabilité ressort dans Lanaudière-Sud chez les garçons et les genres réunis.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de confiance en soi selon le genre, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



Note : Les catégories «Filles+» et «Garçons+» comprennent les filles et les garçons transgenres et cisgenres.
 □ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même genre, au seuil de 5 %.
 ▼ Différence significative entre les genres, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.
 (▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.
 Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de confiance en soi selon le niveau de scolarité, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

□ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même niveau de scolarité, au seuil de 5 %.

■ Différence significative avec toutes les autres valeurs, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.

(▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

La proportion d'élèves ayant un niveau élevé de confiance en soi tend à augmenter au fil du secondaire. Dans Lanaudière, les élèves de 1^{re} secondaire se distinguent de ceux des autres niveaux scolaires en étant moins nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de confiance en soi. À l'échelle des deux sous-régions, les données semblent suivre une tendance similaire, bien que celle-ci ne soit pas confirmée statistiquement. Dans l'ensemble de la province, les élèves des niveaux plus avancés se démarquent par des proportions de plus en plus grandes de confiance en soi élevée.

Depuis l'édition 2016-2017, une diminution de la part d'élèves ayant un niveau élevé de confiance en soi s'observe chez les plus jeunes du secondaire, tant dans Lanaudière (1^{re} secondaire) que dans Lanaudière-Nord (1^{re} et 2^e secondaire) et Lanaudière-Sud (1^{re} secondaire). Il semble y avoir une stabilité chez les élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire depuis 2016-2017 au sein des territoires lanaudois. En comparant les résultats de 2022-2023 avec ceux de 2010-2011, une diminution s'observe au sein de quatre des cinq niveaux scolaires dans Lanaudière-Nord, tandis qu'uniquement en 1^{re} secondaire dans Lanaudière-Sud et Lanaudière. Au Québec, la baisse depuis 2010-2011 est généralisée et touche les cinq niveaux scolaires.

En comparant la région avec le reste de la province, les résultats sont plutôt similaires. Toutefois, les élèves de 1^{re} secondaire de Lanaudière (17 %) et de Lanaudière-Nord (14 %) affichent une moins grande proportion de niveau élevé de confiance en soi que ceux du reste du Québec (20 %). À l'inverse, les élèves de 2^e secondaire de Lanaudière-Sud (26 %) se démarquent par une proportion plus élevée que leurs homologues québécois (21 %).

Au sein de tous les niveaux scolaires dans Lanaudière-Sud, Lanaudière et au Québec, la proportion de garçons ayant un niveau élevé de confiance en soi est supérieure à celle des filles. Dans Lanaudière-Nord, ce constat ne ressort qu'en 3^e, 4^e et 5^e secondaire. En 1^{re} et 2^e secondaire, il n'y a pas de différence significative constatée, les proportions étant similaires chez les garçons et les filles (données non présentées).

PERSÉVÉRANCE

La persévérance désigne le fait de continuer à fournir des efforts afin d'atteindre son objectif, et ce, malgré les difficultés rencontrées. La persévérance est un atout majeur dans la sphère scolaire, mais également dans plusieurs sphères de la vie des jeunes (Allôprof parents, s.d.).

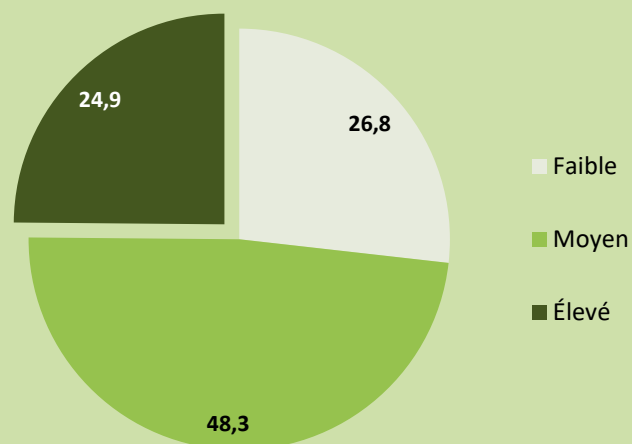
Dans le contexte scolaire, tout comme dans les contextes sportifs, artistiques et autres, la persévérance se traduit par une ténacité, une détermination et de la patience face aux apprentissages ou aux tâches. À l'inverse, un manque de persévérance se traduit notamment par un manque de motivation, d'implication et de satisfaction (Tremblay et Ménard-Charest, 2019).

Dans l'EQSJS, la persévérance constitue un sous-indicateur de l'indicateur d'efficacité personnelle globale, lequel combine la confiance en soi et la persévérance. Le sous-indicateur de persévérance est mesuré à partir de quatre énoncés qui demandent le niveau de véracité :

- Je me décourage facilement lorsque j'ai une difficulté.
- J'abandonne souvent une activité ou un projet avant de l'avoir terminé.
- Si une activité me tente, mais que ça a l'air trop compliqué, je ne prends même pas la peine d'essayer.
- Quand j'essaie d'apprendre quelque chose de nouveau, j'abandonne vite si je ne réussis pas bien tout de suite (INSPQ, 2024b).

Les catégories du niveau de persévérance sont faible, moyen et élevé. **L'indicateur présenté aux pages suivantes est celui du niveau élevé de persévérance.**

Répartition des élèves du secondaire selon le niveau à l'indice de persévérance, Lanaudière, 2022-2023 (%)



Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023*.
Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Mise en garde : L'indicateur de persévérance n'est pas une mesure de prévalence estimée et ne peut pas être interprété comme tel. La mesure ne peut être utilisée que dans un but comparatif (se référer à la section [Précisions méthodologiques](#) au besoin).

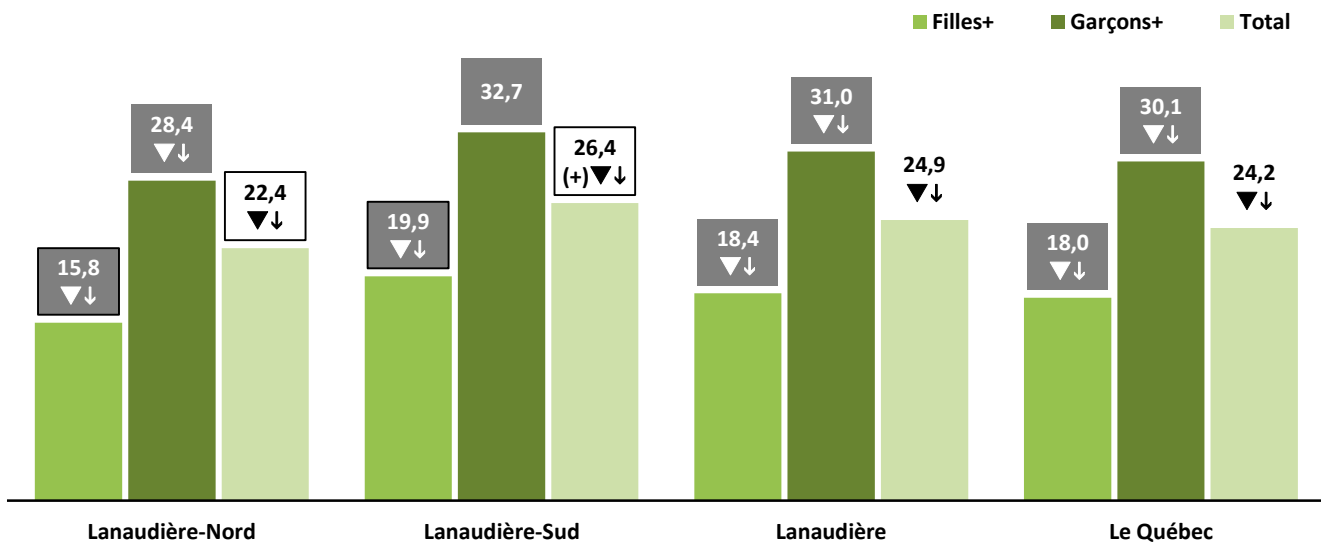
En 2022-2023, la part d'élèves lanaugeois ayant un niveau élevé de persévérance est nettement plus élevée chez les garçons (31 %) que chez les filles (18 %). Cette situation s'observe aussi dans Lanaudière-Nord (28 % c. 16 %), dans Lanaudière-Sud (33 % c. 20 %) et au Québec (30 % c. 18 %).

Lanaudière-Sud se démarque de Lanaudière-Nord par des proportions plus grandes du niveau élevé de persévérance chez les filles (20 % c. 16 %) et les genres réunis (26 % c. 22 %). Chez les garçons, il n'y a pas de différence confirmée entre les deux sous-régions.

Seuls les élèves de Lanaudière-Sud (genres réunis) se démarquent du reste de la province par une proportion plus grande du niveau élevé de persévérance (26 % c. 24 %). Toutes les autres valeurs lanaugeoises sont comparables aux valeurs du reste du Québec.

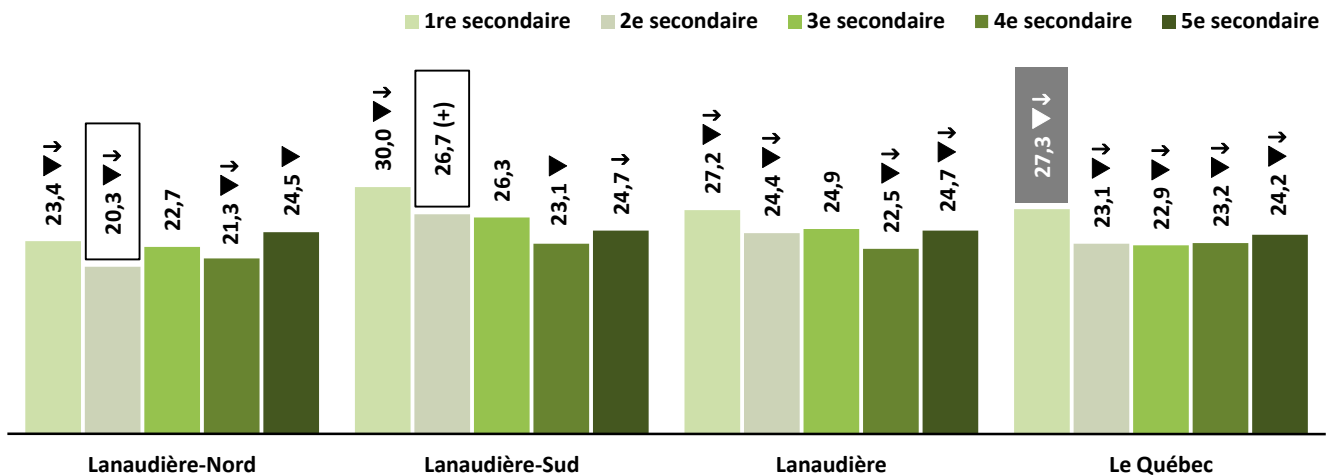
En comparant les données au fil du temps, il ressort qu'une diminution de la part de jeunes ayant un niveau élevé de persévérance s'observe dans Lanaudière-Nord, Lanaudière et au Québec, tant chez les filles, les garçons que les genres réunis. Cette diminution est tout autant significative vis-à-vis la première édition de l'enquête (2010-2011) que la deuxième (2016-2017). Dans Lanaudière-Sud, les mêmes constats s'appliquent chez les filles et les genres réunis. Or, chez les garçons, la valeur est plutôt demeurée stable entre les différentes éditions.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de persévérance selon le genre, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



Note : Les catégories «Filles+» et «Garçons+» comprennent les filles et les garçons transgenres et cisgenres.
 □ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même genre, au seuil de 5 %.
 □ Différence significative entre les genres, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaugeois et de 1 % pour le Québec.
 (+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.
 (▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaugeois et de 1 % pour le Québec.
 (↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaugeois et de 1 % pour le Québec.
 Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.
 Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de persévérance selon le niveau de scolarité, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et Le Québec, 2022-2023 (%)



 Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même niveau de scolarité, au seuil de 5 %.
 Différence significative avec toutes les autres valeurs, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.
 (▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.
 Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Dans Lanaudière et ses deux sous-régions, aucun niveau scolaire ne se démarque de tous les autres en ce qui concerne le niveau élevé de persévérance des élèves. Par contre, à l'échelle du Québec, les élèves de 1^{re} secondaire affichent une plus grande proportion du niveau élevé de persévérance en comparaison avec tous les autres niveaux.

Les élèves de 2^e secondaire dans Lanaudière-Sud se démarquent de ceux du nord par une plus grande proportion du niveau élevé de persévérance (27 % c. 20 %). Ils se démarquent également des élèves de 2^e secondaire du reste du Québec (27 % c. 23 %). En ce qui concerne les autres niveaux scolaires, aucune différence n'est confirmée statistiquement entre le nord et le sud, ou avec le reste du Québec.

Une baisse de la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de persévérance est constatée dans Lanaudière depuis les éditions 2010-2011 et 2016-2017 au sein de tous les niveaux scolaires, à l'exception de la 3^e secondaire. Pour ce niveau, c'est plutôt une stabilité qui ressort depuis les deux dernières éditions de l'enquête. À l'échelle des sous-régions, des tendances à la baisse sont également confirmées pour tous les niveaux, à l'exception de la 2^e secondaire (Lanaudière-Sud) et de la 3^e secondaire (Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud) où une stabilité est constatée.

Au sein de chacun des niveaux scolaires, la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de persévérance est toujours plus élevée chez les garçons que chez les filles dans Lanaudière-Sud, Lanaudière et au Québec. Dans Lanaudière-Nord, ce constat ressort de la 1^{re} à la 4^e secondaire, mais n'est pas confirmé en 5^e secondaire. Les proportions y sont plutôt comparables entre les garçons et les filles (données non présentées).

RÉSOLUTION DE PROBLÈMES

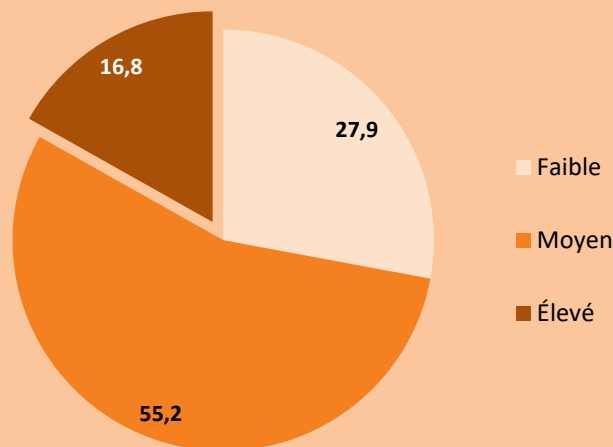
Les compétences en résolution de problèmes réfèrent à la « capacité de planifier, de faire preuve d'ingéniosité, de penser de façon critique et réfléchie et de regarder une situation sous tous ses angles avant de prendre une décision ou d'agir », de même qu'à la capacité de trouver des ressources dans son environnement (INSPQ, 2024d, p. 1; Austin, Bates et Duerr, 2013). Selon Austin, Bates et Duerr (2013), les jeunes devraient être exposés à des situations requérant une résolution de problèmes tout au long de leur parcours scolaire afin que cette compétence puisse se développer.

Dans l'EQSJS, l'indicateur de compétences en résolution de problèmes est mesuré à partir de trois énoncés qui demandent le niveau de véracité :

- Quand j'ai besoin d'aide, je trouve quelqu'un à qui parler.
- J'essaie de résoudre les problèmes en en parlant ou en écrivant ce que j'en pense.
- Quand j'ai un problème, je prends le temps de réfléchir à différentes solutions avant d'agir (INSPQ, 2024d).

Les catégories du niveau de compétences en résolution de problèmes sont faible, moyen et élevé. **L'indicateur présenté aux pages suivantes est celui du niveau élevé de compétences en résolution de problèmes.**

Répartition des élèves du secondaire selon le niveau à l'indice de compétences en résolution de problèmes, Lanaudière, 2022-2023 (%)



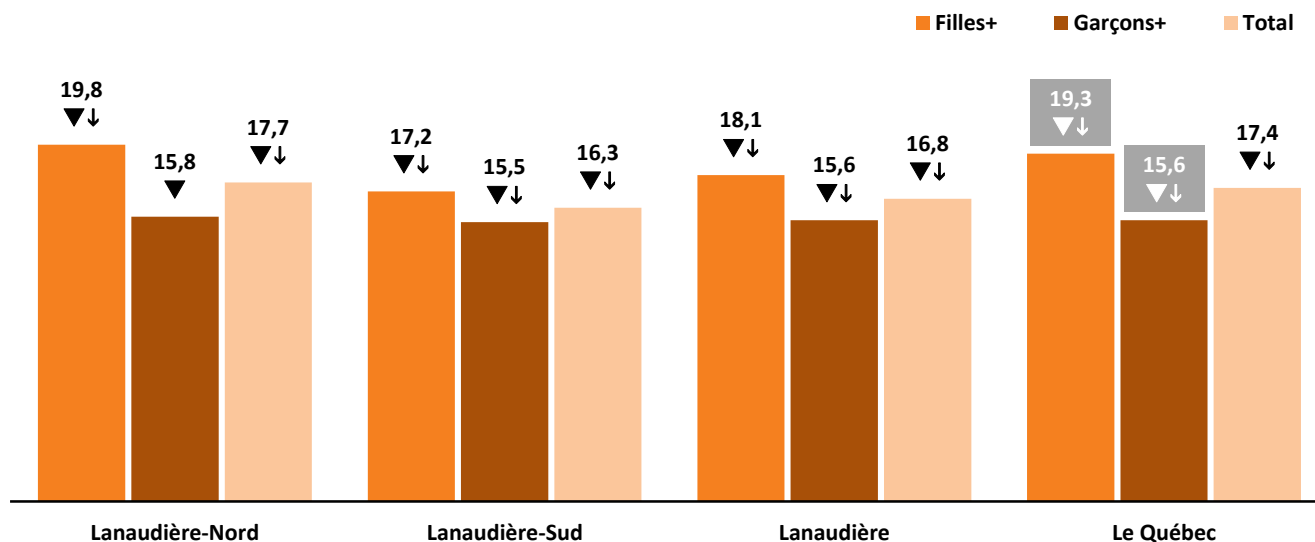
Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023*.
Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

En 2022-2023, la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes se situe à 17 % dans Lanaudière, soit 18 % chez les filles et 16 % chez les garçons. Ces proportions sont considérées comme similaires entre les filles et les garçons, tout comme dans Lanaudière-Nord (20 % c. 16 %) et dans Lanaudière-Sud (17 % c. 16 %). À l'échelle du Québec, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes (19 % c. 16 %). Bien que les valeurs lanaudoises semblent suivre la même tendance que celles du Québec, les tests statistiques ne permettent pas de confirmer une différence entre les genres aux échelles régionale et sous-régionale.

La part de jeunes ayant un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes ne diffère pas significativement entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud. Genres réunis, ces proportions sont de 18 % et 16 %, respectivement. D'ailleurs, Lanaudière et ses sous-régions affichent des valeurs similaires à celles du reste du Québec.

Or, en regardant l'évolution dans le temps, des changements significatifs ressortent. Une diminution de la part de jeunes ayant un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes est constatée entre 2010-2011 et 2022-2023 pour chacun des genres et chacun des territoires présentés. Entre 2016-2017 et 2022-2023, seuls les garçons de Lanaudière-Nord font exception à la diminution, alors qu'ils affichent plutôt une stabilité.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de compétences en résolution de problèmes selon le genre, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



Note : Les catégories «Filles+» et «Garçons+» comprennent les filles et les garçons transgenres et cisgenres.

□ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même genre, au seuil de 5 %.

■ Différence significative entre les genres, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.

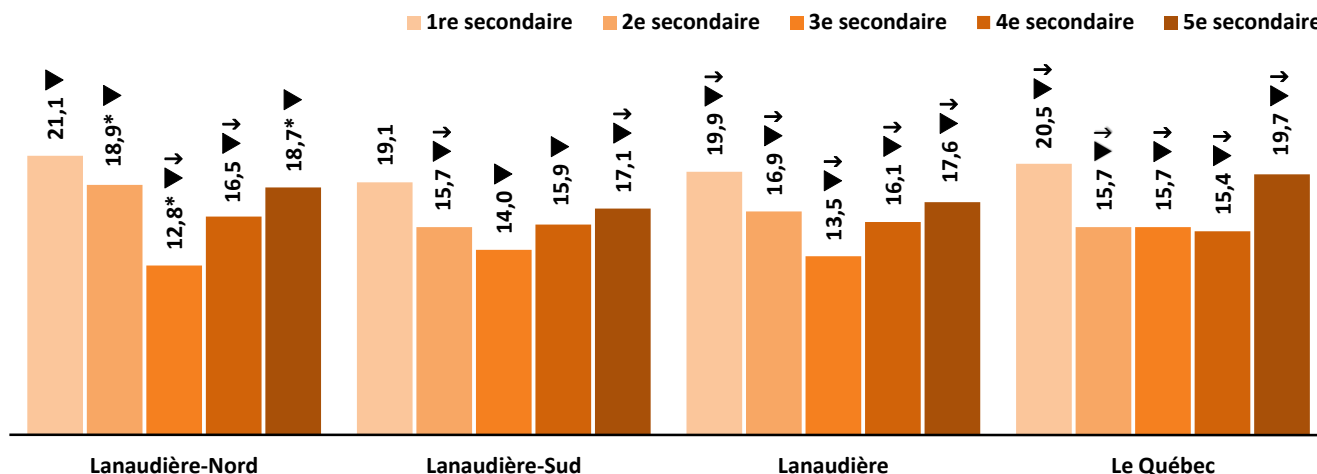
(▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de compétences en résolution de problèmes selon le niveau de scolarité, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

□ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même niveau de scolarité, au seuil de 5 %.

■ Différence significative avec toutes les autres valeurs, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.

(▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Dans Lanaudière, la part d'élèves se situant à un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes oscille entre 14 % et 20 %, selon le niveau scolaire. Au sein des quatre territoires présentés, aucun niveau scolaire ne se démarque de tous les autres en ce qui a trait à la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes. Une tendance semble se dégager dans les territoires lanaudois, soit une proportion plus élevée en 1^{re} secondaire et plus faible en 3^e secondaire, mais cette tendance ne peut être confirmée statistiquement.

La proportion d'élèves se situant à un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes selon le niveau scolaire est comparable entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud. D'ailleurs, pour les cinq niveaux scolaires, les territoires lanaudois affichent tous des valeurs similaires à celles observées pour le reste de la province.

Aux échelles régionale et provinciale, une diminution significative est notée pour tous les niveaux scolaires, tant entre 2010-2011 et 2022-2023 qu'entre 2016-2017 et 2022-2023. À l'échelle sous-régionale, une diminution générale est confirmée, mais le constat varie légèrement selon le niveau scolaire et le territoire.

Bien qu'aucune différence significative ne ressorte entre les genres pour les territoires lanaudois, tous niveaux scolaires confondus (voir la figure à la page précédente), quelques différences sont constatées en séparant les résultats par genre et par niveau scolaire. En 4^e secondaire, les filles de Lanaudière et de Lanaudière-Sud affichent une plus grande proportion de niveau élevée de compétences en résolution de problèmes que les garçons. En 5^e secondaire, ce sont les filles de Lanaudière-Nord et de Lanaudière qui affichent ce constat. Les différences entre les genres semblent donc plus prononcées au 2^e cycle du secondaire puisqu'aucune différence significative ne ressort au 1^{er} cycle. À l'échelle du Québec, les filles de 2^e, 4^e et 5^e secondaire se démarquent des garçons par une proportion plus élevée.

AUTOCONTRÔLE

L'autocontrôle désigne la maîtrise de soi, c'est-à-dire l'habileté de contrôler ses propres impulsions et ses comportements dans le but d'éviter les tentations ou les comportements indésirables et, ainsi, atteindre un but ou respecter une règle (Tangney et autres 2004, dans Traoré, Simard et Julien, 2024; INSPQ, 2024a). Il s'agit aussi de savoir « [...] renoncer à un comportement qui nous procure une gratification immédiate pour le remplacer par un autre dont les bénéfices sont présents à plus long terme » (St-Pierre, 2013(a), p. 1).

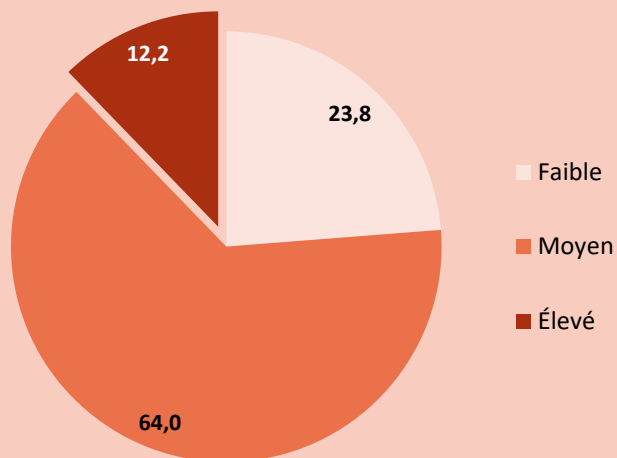
Un niveau élevé d'autocontrôle a notamment été corrélé avec une meilleure estime de soi, de meilleures relations interpersonnelles, des résultats scolaires plus élevés et moins de comportements à risque tels que la consommation excessive d'alcool (Tangney, Baumeister et Boon, 2004, dans INSPQ, 2024a). À l'inverse, un niveau faible d'autocontrôle est un facteur de risque de plusieurs problèmes, autant au niveau personnel que dans les relations interpersonnelles (Tangney, Baumeister et Boon, 2004).

Dans l'EQSJS, l'indicateur d'autocontrôle est construit à partir de quatre énoncés qui demandent le niveau de véracité :

- Je dis des choses déplacées.
- Si une chose est amusante, je la fais même si je sais qu'elle est mauvaise pour moi.
- Parfois, je ne peux m'empêcher de faire une chose, même si je sais que ce n'est pas correct.
- J'agis souvent sans penser à toutes les options possibles (INSPQ, 2024a).

Les catégories du niveau de l'indice d'autocontrôle sont faible, moyen et élevé. **L'indicateur présenté aux pages suivantes est celui du niveau élevé à l'indice d'autocontrôle.**

Répartition des élèves du secondaire selon le niveau à l'indice d'autocontrôle, Lanaudière, 2022-2023 (%)



Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023*.
Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

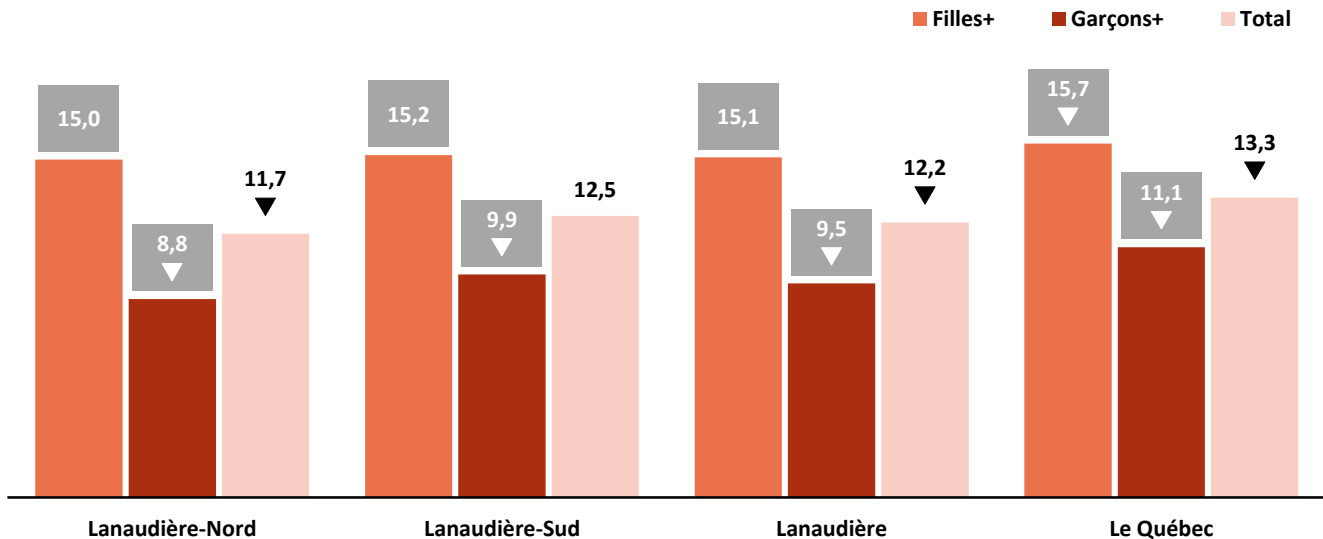
Mise en garde : L'indicateur d'autocontrôle n'est pas une mesure de prévalence estimée et ne peut pas être interprété comme tel. La mesure ne peut être utilisée que dans un but comparatif (se référer à la section [Précisions méthodologiques](#) au besoin).

Dans Lanaudière, en 2022-2023, la part d'élèves ayant un niveau élevé d'autocontrôle est significativement plus élevée chez les filles (15 %) que chez les garçons (9,5 %). Ce constat ressort également dans Lanaudière-Nord (15 % c. 8,8 %), Lanaudière-Sud (15 % c. 9,9 %) et au Québec (16 % c. 11 %).

Les territoires lanaudois présentent tous des valeurs similaires à celles observées dans le reste de la province, autant chez les filles que chez les garçons. Les proportions observées dans Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud sont également comparables entre elles.

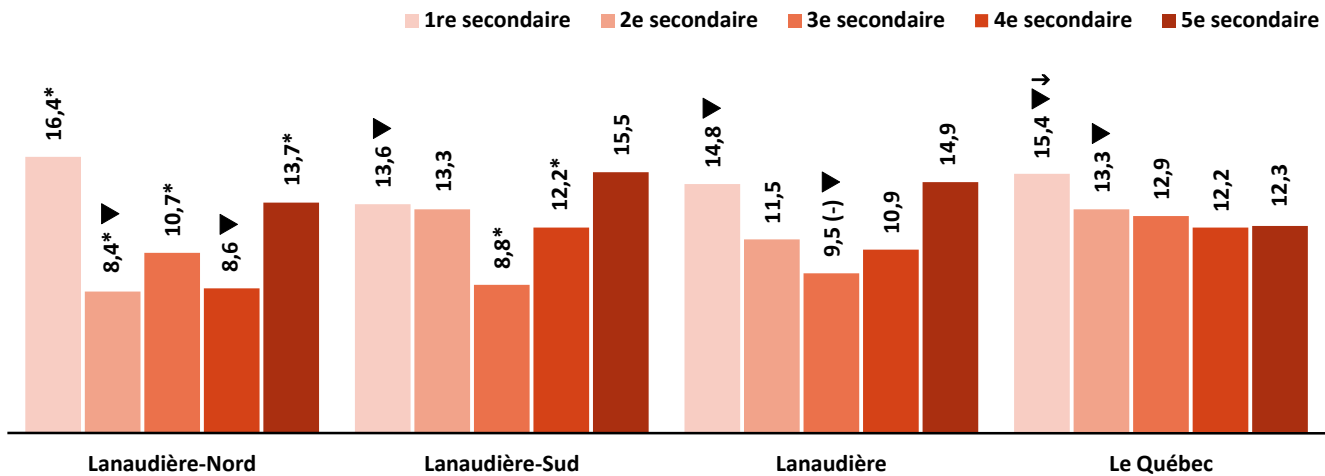
Depuis l'édition 2010-2011 de l'enquête, une diminution significative de la part d'élèves ayant un niveau élevé d'autocontrôle ressort chez les garçons des quatre territoires présentés, ainsi que chez les genres réunis dans Lanaudière-Nord, Lanaudière et au Québec. Chez les filles, une baisse significative est uniquement constatable à l'échelle de la province, alors qu'une stabilité est observée dans Lanaudière et ses territoires. Toutes les valeurs affichent une relative stabilité depuis l'édition 2016-2017.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice d'autocontrôle selon le genre, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



Note : Les catégories «Filles+» et «Garçons+» comprennent les filles et les garçons transgenres et cisgenres.
 □ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même genre, au seuil de 5 %.
 □ Différence significative entre les genres, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.
 (▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.
 Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice d'autocontrôle selon le niveau de scolarité, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.
 □ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même niveau de scolarité, au seuil de 5 %.
 ■ Différence significative avec toutes les autres valeurs, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.
 (▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 Source : ISQ, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.
 Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Au sein des quatre territoires présentés, aucun niveau scolaire ne se démarque de tous les autres en ce qui a trait à la proportion d'élèves ayant un niveau élevé d'autocontrôle. Également, les valeurs observées dans les deux sous-régions pour chacun des niveaux scolaires sont comparables entre elles au niveau statistique, bien qu'elles semblent suivre des tendances plutôt différentes à première vue.

Les élèves de 3^e secondaire de Lanaudière se distinguent de ceux du reste du Québec par une plus faible proportion du niveau élevé d'autocontrôle (9,5 % c 13 %), signifiant que la situation est moins favorable dans Lanaudière que dans le reste du Québec pour ce niveau. Les valeurs régionales sont comparables aux valeurs provinciales pour les autres niveaux scolaires.

Seuls quelques niveaux de scolarité affichent une diminution de leur proportion d'élèves ayant un niveau élevé d'autocontrôle depuis 2010-2011. Il s'agit des 2^e et 4^e secondaire dans Lanaudière-Nord, de la 1^{re} secondaire dans Lanaudière-Sud, des 1^{re} et 3^e secondaire dans Lanaudière et des 1^{re} et 2^e secondaire au Québec. Aucun changement significatif n'est observé depuis 2016-2017 dans la région, uniquement en 1^{re} secondaire à l'échelle du Québec.

En séparant les résultats par niveau scolaire selon le genre, il en ressort que les proportions chez les filles et chez les garçons sont similaires au début du secondaire (1^{re} et 2^e secondaire) et que les différences entre les genres se confirment plutôt au 2^e cycle. En 3^e secondaire, la proportion de filles ayant un niveau élevé d'autocontrôle est supérieure à celle de garçons, et ce, tant dans Lanaudière qu'au nord et au sud de la région. En 5^e secondaire, proportionnellement plus de filles que de garçons ont un niveau élevé d'autocontrôle dans Lanaudière-Sud et Lanaudière. À l'échelle du Québec toutefois, une différence significative entre les genres est confirmée au sein de chaque niveau scolaire, les filles affichant toujours une proportion plus élevée que les garçons (données non présentées).

RELATIONS INTERPERSONNELLES

Les relations interpersonnelles désignent la nature du lien qui unit deux personnes, soit les rapports et les échanges entre elles (INSPQ, 2024 c; Claes, 2003). Ces relations interpersonnelles se caractérisent par la proximité émotionnelle, la familiarité, l'engagement affectif et l'ouverture de soi (INSPQ, 2024 c).

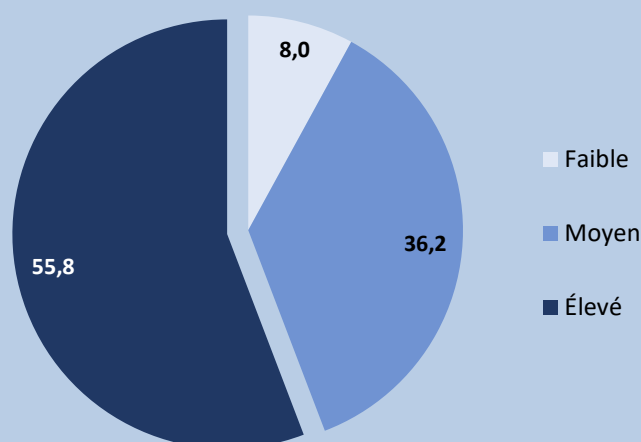
L'adolescence constitue un moment charnière dans le développement social des individus. C'est à ce moment que les interactions deviennent plus complexes et diversifiées, et que les amitiés entre jeunes prennent une importance accrue par rapport aux relations avec les adultes; « cette période se caractérise par un désinvestissement progressif de la vie menée au sein de la famille au profit d'un engagement intense dans la vie relationnelle en dehors de la famille » (Claes, 2003). L'appartenance à des groupes d'amis ou de pairs est un élément essentiel dans le développement des adolescents (INSPQ, 2024 c). D'ailleurs, les bonnes compétences relationnelles sont associées à une meilleure estime de soi, à des relations saines et solides, à une plus grande facilité à régler les problèmes interpersonnels, ainsi qu'à un intérêt accru envers l'école (Guide ASÉ, s.d.).

Dans l'EQSJS, l'indicateur d'aptitude pour les relations interpersonnelles est construit à partir de trois énoncés qui demandent le niveau de véracité :

- J'ai de la difficulté à me faire des ami(e)s.
- Je ne suis pas à l'aise lors d'activités de groupe avec d'autres jeunes.
- Je m'entends bien avec les jeunes de mon âge (INSPQ, 2024 c).

Les catégories du niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles sont faible, moyen et élevé. **L'indicateur présenté aux pages suivantes est celui du niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles.**

Répartition des élèves du secondaire selon le niveau à l'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles, Lanaudière, 2022-2023 (%)



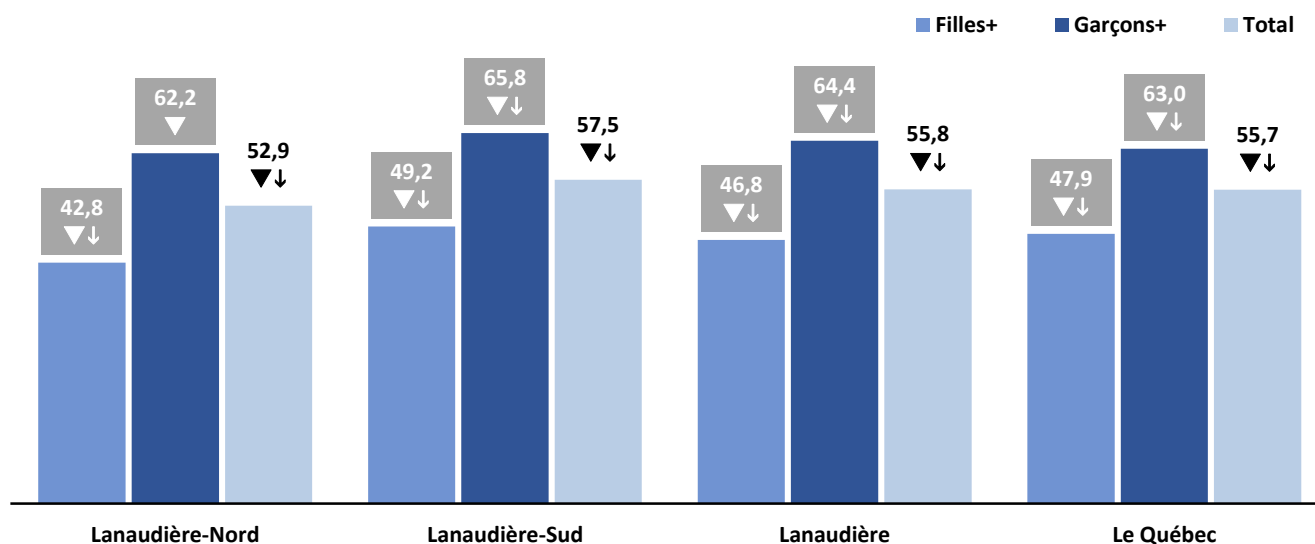
Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023*.
Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

En 2022-2023, dans Lanaudière, la proportion d'élèves ayant un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles se situe à 56 %, soit 47 % chez les filles et 64 % chez les garçons. Les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à se situer à un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles, tant dans Lanaudière que dans Lanaudière-Nord (62 % c. 43 %) et au Québec (63 % c. 48 %).

Les valeurs des territoires lanaudois sont toutes comparables à celles du reste du Québec. D'ailleurs, il n'y a pas de différence significative observée entre les valeurs au nord et celles au sud de la région. Dans l'ensemble, ce sont 53 % des élèves de Lanaudière-Nord et 58 % de Lanaudière-Sud qui se situent à un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles.

L'ensemble des valeurs présentées ci-dessous affiche une diminution significative depuis l'édition 2010-2011 de l'enquête, signifiant que la part d'élèves se situant à un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles a diminué. En comparant cette fois avec l'édition 2016-2017, cette diminution s'observe partout, sauf chez les garçons de Lanaudière-Nord où une relative stabilité est plutôt constatée.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles selon le genre, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2022-2023 (%)



Note : Les catégories «Filles+» et «Garçons+» comprennent les filles et les garçons transgenres et cisgenres.

□ Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même genre, au seuil de 5 %.

■ Différence significative entre les genres, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.

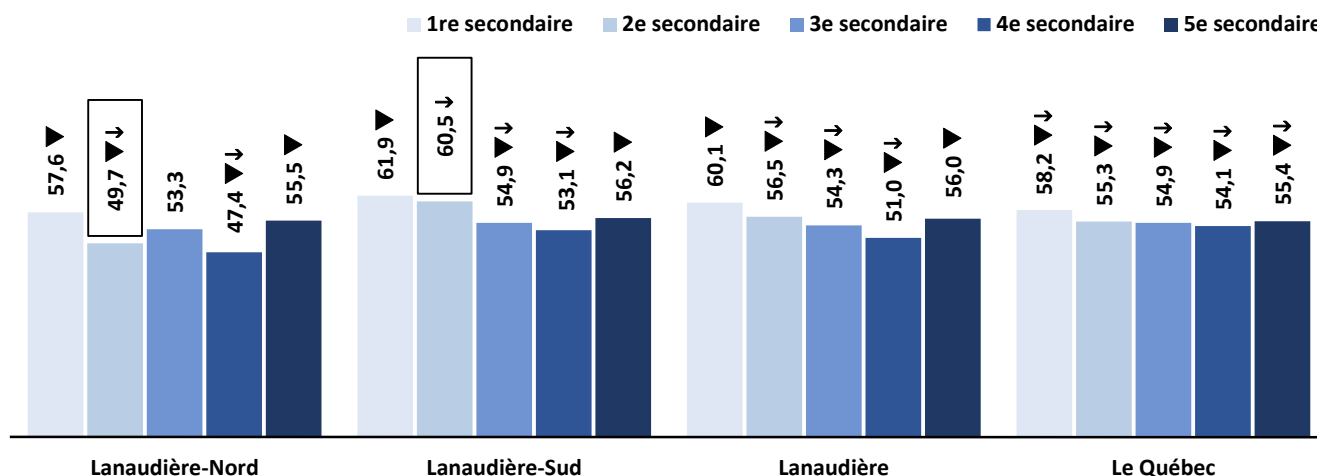
(▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

(↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.

Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles selon le niveau de scolarité, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et Le Québec, 2022-2023 (%)



 Différence significative entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud, pour un même niveau de scolarité, au seuil de 5 %.
 Différence significative avec toutes les autres valeurs, pour un même territoire, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (+) (-) Valeur significativement différente de celle du reste du Québec, au seuil de 5 %.
 (▼) (▲) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2010-2011, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 (↓) (↑) Valeur significativement différente par rapport à l'édition 2016-2017, au seuil de 5 % pour les territoires lanaudois et de 1 % pour le Québec.
 Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.
 Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Dans Lanaudière, la part d'élèves se situant à un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles varie entre 51 % et 60 %, selon le niveau scolaire. Ces proportions vont de 47 % à 58 % dans Lanaudière-Nord et de 53 % à 62 % dans Lanaudière-Sud. Bien que Lanaudière-Sud semble afficher des valeurs plus élevées que Lanaudière-Nord, une différence significative n'est confirmée qu'en 2^e secondaire seulement; la part d'élèves se situant à un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles y est significativement plus élevée au sud (61 %) qu'au nord (50 %).

Aucun niveau scolaire ne se démarque significativement de tous les autres, et ce, peu importe le territoire. Également, les territoires lanaudois affichent des valeurs similaires à celles observées dans le reste de la province pour les cinq niveaux scolaires. Les tendances régionales sont donc similaires aux tendances provinciales.

Enfin, une diminution significative de la proportion d'élèves se situant à un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles est observée au sein des quatre territoires présentés. Cette diminution est confirmée pour chacun des niveaux scolaires, à l'exception de la 3^e secondaire dans Lanaudière-Nord où une relative stabilité est observée depuis 2010-2011 et 2016-2017. Pour les autres niveaux et pour tous les territoires, une diminution générale est confirmée, mais le constat varie selon l'édition concernée.

En séparant les données pour chaque niveau scolaire selon le genre, des différences entre les filles et les garçons ressortent pour la majorité des territoires et des niveaux scolaires. Seuls les élèves de 1^{re} et de 5^e secondaire dans Lanaudière-Nord, ainsi que ceux de 3^e secondaire dans Lanaudière-Sud, n'affichent pas de différence significative entre les genres. Pour tous les autres niveaux dans Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, ainsi que dans Lanaudière et au Québec, les garçons affichent une proportion significativement plus élevée que les filles du niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles (données non présentées).

CARACTÉRISTIQUES ASSOCIÉES

Certaines caractéristiques socioéconomiques, personnelles, ou encore relevant de l'environnement social ou familial des jeunes peuvent avoir un lien avec leur estime de soi et leurs compétences personnelles et sociales. Ces caractéristiques peuvent agir comme facteur de protection dans le développement de l'estime de soi et des compétences personnelles et sociales des jeunes ou, à l'inverse, comme facteur de risque.

Bien que l'EQSJS ne permette pas d'établir des liens de causalité entre les indicateurs (p. ex. il n'est pas possible d'affirmer qu'un niveau faible d'activité physique cause une estime de soi plus faible), l'enquête permet tout de même d'établir des liens d'association entre différents indicateurs (p. ex. un niveau faible d'activité physique est lié à une estime de soi plus faible).

Le tableau présenté à la page suivante permet d'établir des liens entre les six indicateurs abordés dans ce document et certaines caractéristiques des élèves et de leurs parents mesurées dans l'EQSJS.

Proportion des élèves du secondaire ayant un niveau faible à l'indice d'estime de soi ou un niveau élevé aux indices de confiance en soi, de persévérance, de compétences en résolution de problèmes, d'autocontrôle ou d'aptitudes pour les relations interpersonnelles selon certaines caractéristiques, Lanaudière, 2022-2023 (%)

	Indicateur					
	Niveau faible d'estime de soi	Niveau élevé de confiance en soi	Niveau élevé de persévérance	Niveau élevé de compétences en résolution de problèmes	Niveau élevé d'autocontrôle	Niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles
Soutien social dans l'environnement familial						
Faible ou moyen	59,9	13,4	14,7	6,5	8,0*	42,6
Élevé	28,9	26,9	28,3	20,7	13,8	60,7
Soutien social des amis						
Faible ou moyen	48,4	15,4	19,2	6,0	10,3	45,0
Élevé	29,8	28,4	28,2	24,3	13,6	63,3
Soutien social dans l'environnement scolaire						
Faible ou moyen	44,9	18,9	22,0	11,1	10,5	53,6
Élevé	28,7	33,5	33,3	32,8	17,7	62,3
Emploi durant l'année scolaire						
Oui	36,8	27,0	25,2	16,5	nd	58,0
Non	36,7	20,0	24,8	17,5	nd	53,1
Statut d'emploi des parents						
Au moins un parent en emploi	35,9	24,0	25,1	np	12,3	57,1
Aucun parent en emploi	58,2	16,0**	15,6**	np	16,9**	30,5**
Plus haut niveau de scolarité entre les parents						
Pas de diplôme d'études secondaires	53,4	19,0	15,8*	11,4**	8,9**	48,0
Secondaire complété et postsecondaire	35,1	24,8	25,8	16,9	12,2	57,6
Situation familiale de l'élève						
Famille biparentale	32,9	24,1	26,9	17,7	14,8	56,6
Autre	43,1	22,4	21,6	15,5	8,2	54,5
Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire						
Actif	26,4	37,7	37,9	17,2	nd	nd
Moyennement actif	29,8	26,6	31,1	18,7	nd	nd
Un peu actif, très peu actif ou inactif	42,3	18,5	19,2	16,0	nd	nd
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois						
Oui	40,6	24,7	22,2	12,6	nd	56,2
Non	33,3	22,0	27,3	20,7	nd	55,2
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois						
Oui	46,1	23,2	17,2	9,9	nd	56,0
Non	34,5	23,5	26,7	18,4	nd	56,0

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

nd : donnée non disponible.

np : donnée non présentée en raison des règles de masquage.

■ Différence significative par rapport à toutes les autres valeurs, pour un même indicateur et une même caractéristique, au seuil de 5 %.

Source : ISQ, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023*.

Rapport de l'Infocentre de santé publique du Québec. Mise à jour le 4 novembre 2024.

Soutien social

Environnements familial, amical et scolaire

Le soutien social élevé dans les différents types d'environnement (familial, scolaire et avec les amis) est lié à une plus faible proportion de jeunes ayant une faible estime de soi, et à une proportion plus élevée de jeunes ayant un niveau élevé des différentes compétences personnelles et sociales. Seul le lien entre le soutien social des amis et le niveau élevé d'autocontrôle n'est pas confirmé statistiquement dans la région. Ce lien est toutefois confirmé à l'échelle de la province, où les élèves ayant un soutien social élevé des amis sont significativement plus susceptibles d'avoir un niveau élevé d'autocontrôle que ceux ayant un soutien faible ou moyen (données non présentées).

Caractéristiques socioéconomiques

Emploi chez les jeunes

Les élèves qui occupent un emploi durant l'année scolaire sont proportionnellement plus nombreux à avoir un niveau élevé de confiance en soi que ceux n'occupant pas d'emploi (27 % c. 20 %). Également, la part d'élèves affichant un niveau élevé d'aptitudes pour les relations interpersonnelles est plus élevée chez les élèves occupant un emploi (58 % c. 53 %). Aucune association significative ne ressort toutefois concernant les autres indicateurs (croisement non disponible pour l'indicateur d'autocontrôle).

Emploi et scolarité des parents

En ce qui concerne les parents des élèves, certaines caractéristiques pourraient être liées à l'estime de soi et aux compétences personnelles et sociales des jeunes lanaudois.

Par exemple, la part d'élèves ayant un niveau faible d'estime de soi est plus importante chez ceux dont aucun des deux parents n'occupe un emploi (58 %) que chez ceux dont au moins un parent travaille (36 %). De plus, les élèves dont aucun des parents n'a de diplôme d'études secondaires sont proportionnellement plus nombreux à avoir une faible estime de soi (53 % c. 35 %), et moins nombreux à avoir un niveau élevé de confiance en soi (19 % c. 25 %) ou de persévérance (16 % c. 26 %).

Les élèves dont aucun des parents n'est en emploi et ceux dont aucun des parents n'a de diplôme d'études secondaires affichent donc une situation moins favorable pour certains indicateurs présentés.

Situation familiale

Le fait de vivre dans une famille biparentale (ou intacte), en opposition avec les autres types de situation familiale (famille recomposée, monoparentale, etc.), est associé à une plus basse proportion de faible estime de soi chez les élèves (33 % c. 43 %), ainsi qu'à une proportion plus grande du niveau élevé de persévérance (27 % c. 22 %) et d'autocontrôle (15 % c. 8,2 %). Les élèves vivant dans une famille biparentale affichent ainsi une situation plus favorable pour certains indicateurs présentés.

Défavorisation de l'école

Dans Lanaudière, le statut de défavorisation de l'école fréquentée par l'élève (défavorisé/non défavorisé) n'a pas de lien significatif avec l'estime de soi ou les compétences personnelles et sociales. Les proportions sont donc similaires, peu importe si l'école est située en milieu défavorisé ou non (données non présentées).

Habitudes de vie et comportements

Activité physique

Le niveau d'activité physique de loisir* durant l'année scolaire semble lié à l'estime de soi, à la confiance en soi et à la persévérance des élèves. Dans l'ensemble, les élèves moins actifs affichent des résultats moins favorables pour ces trois indicateurs.

Concernant l'estime de soi, les élèves un peu actifs, très peu actifs ou inactifs sont proportionnellement plus nombreux à avoir une faible estime de soi (42 %) que ceux moyennement actifs (30 %) ou actifs (26 %). Du côté de la confiance en soi, les élèves actifs sont plus susceptibles d'afficher un niveau élevé de confiance en soi (38 %) que les élèves moyennement actifs (27 %) ou ceux un peu actifs, très peu actifs ou inactifs (19 %). Le constat est le même en ce qui concerne la persévérance (38 %; 31 %; 19%).

Alcool et drogue

Les élèves qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédents sont plus susceptibles d'avoir une faible estime de soi (41 %) que ceux n'en ayant pas consommé (33 %), tout comme ceux ayant consommé de la drogue (46 %) en comparaison avec ceux n'en ayant pas consommé (35 %). Également, le fait de ne pas avoir consommé d'alcool ou de drogue dans les 12 mois précédents est lié à une plus grande proportion du niveau élevé de persévérance ou de compétences en résolution de problèmes.

En ce qui concerne les niveaux élevés de confiance en soi et d'aptitude pour les relations interpersonnelles, aucune association significative ne ressort avec le fait d'avoir consommé ou non de l'alcool ou de la drogue dans les 12 mois précédents (croisements non disponibles pour l'indicateur d'autocontrôle).

* L'activité physique de loisir inclut ce qui est pratiqué en contexte organisé ou non, à la maison, à l'école ou ailleurs. Cela inclut les activités pratiquées dans le cadre de programmes tels que le sports-études. Cela exclut toutefois les cours d'éducation physique, les activités physiques de transport (marcher pour se rendre à l'école, aller au travail en vélo, etc.) et l'activité physique pratiquée dans le cadre d'un emploi rémunéré.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les données de l'EQSJS 2022-2023 permettent de rendre compte de la situation actuelle des jeunes du secondaire dans Lanaudière concernant l'estime de soi et les compétences personnelles et sociales, ainsi que de constater l'évolution de la situation au fil du temps. Quelques constats généraux ressortent des six indicateurs présentés. Ces constats pourraient et devraient être intégrés à la réflexion sur les actions à poser dans l'optique de promotion et de renforcement de l'estime de soi et des compétences personnelles et sociales.

UN ENJEU PARTICULIER CHEZ LES FILLES

Les résultats de l'EQSJS 2022-2023 mettent en évidence une situation préoccupante chez les jeunes filles, qui présentent des résultats moins favorables que les garçons en matière d'estime de soi, de confiance en soi, de persévérance et d'aptitudes pour les relations interpersonnelles.

Jusqu'à maintenant, les interventions scolaires ont été majoritairement conçues en fonction du niveau scolaire plutôt que du genre des élèves. Pourtant, repenser les programmes pour mieux répondre aux réalités des jeunes filles pourrait permettre de leur offrir un soutien plus personnalisé et adapté à leurs besoins spécifiques et aux difficultés qu'elles rencontrent. Également, encourager des approches pédagogiques qui renforcent leur confiance en soi et leur persévérance serait bénéfique, notamment via le déploiement du projet Fillactive en milieu scolaire.

UN PORTRAIT UN PEU MOINS FAVORABLE AU NORD

Lanaudière-Sud affiche une situation globalement plus favorable que Lanaudière-Nord en ce qui concerne l'estime de soi, la confiance en soi et la persévérance. Toutefois, du côté de la compétence en résolution de problèmes, de l'autocontrôle et de l'aptitude pour les relations interpersonnelles, les deux sous-régions ont un portrait plutôt similaire.

UNE SITUATION QUI SE DÉGRADE AU FIL DU TEMPS

L'ensemble des indicateurs présentés affiche un constat commun, soit une dégradation de la situation depuis 2010-2011 et/ou 2016-2017. La faible estime de soi est en hausse, tandis que les niveaux élevés de confiance en soi, de persévérance, de compétence en résolution de problèmes, d'autocontrôle et d'aptitude pour les relations interpersonnelles sont en baisse. Même si une stabilité de la situation peut être observée pour certains genres ou certains niveaux scolaires, aucun des indicateurs présentés n'affiche d'amélioration depuis la première ou la seconde édition de l'enquête.

La dégradation des indicateurs d'estime de soi et de compétences personnelles et sociales au fil du temps suggère qu'une intensification des interventions pourrait être nécessaire. Toutefois, avant de multiplier les interventions, peut-être faut-il plutôt mieux les arrimer et continuer de les adapter aux différentes réalités et aux changements sociaux qui ont une forte influence chez les jeunes. Par exemple, être à l'affût des tendances promues sur les réseaux sociaux très utilisés par les adolescents, ou encore ne pas minimiser l'impact des années pandémiques, marquées par l'isolement social, sur le développement des jeunes. Ces contextes, et bien d'autres doivent être considérés afin de pouvoir ajuster les initiatives déjà en place visant à favoriser le développement des jeunes, leur santé mentale positive et leur réussite éducative et scolaire.

UNE TENDANCE COMPARABLE À CELLE DU QUÉBEC

Bien que Lanaudière affiche une dégradation de sa situation et des différences importantes entre les valeurs chez les filles et les garçons, la situation n'est pas propre à la région; la plupart des valeurs et des tendances lanaudoises se comparent à celles observées à l'échelle de la province. En général, les jeunes Lanaudois du secondaire ne sont pas mieux, ni moins bien positionnés que les jeunes Québécois du secondaire pour les indicateurs présentés.

PAS DE CONSTAT GÉNÉRALISÉ SELON LE NIVEAU SCOLAIRE

Dans l'ensemble, aucune tendance ne se dégage uniformément entre les indicateurs en ce qui a trait aux différences en fonction du niveau scolaire. Dans Lanaudière, la faible estime de soi est significativement plus basse en 5^e secondaire (en comparaison avec tous les autres niveaux), tandis que la confiance en soi élevée est plus faible en 1^{re} secondaire (en comparaison avec tous les autres niveaux). Concernant la persévérance, la compétence en résolution de problèmes, l'autocontrôle et l'aptitude pour les relations interpersonnelles, aucun niveau scolaire ne se démarque de tous les autres. Ainsi, en considérant l'ensemble des indicateurs présentés dans ce document, aucun niveau scolaire ne semble se démarquer clairement des autres par une meilleure ou une moins bonne situation en termes d'estime de soi et de compétences personnelles et sociales.

CERTAINES CARACTÉRISTIQUES PEUVENT AGIR EN TANT QUE FACTEURS DE PROTECTION

Les associations entre les caractéristiques et les indicateurs présentés (se référer au tableau de la page 23) dressent un portrait commun en ce qui a trait au soutien social et aux habitudes de vie : un soutien social élevé et de saines habitudes de vie sont généralement associés à une meilleure estime de soi et à de meilleures compétences personnelles et sociales chez les élèves lanaudois.

Les constats sont moins généralisés en ce qui concerne les caractéristiques socioéconomiques, bien que quelques associations ont pu être dégagées.

Le développement de l'estime de soi et des compétences personnelles et sociales débute dès la petite enfance et se poursuit tout au long de la vie. Ces compétences agissent en tant que facteur de protection pour faire face aux défis qui surviendront, tant au courant de l'adolescence qu'à l'âge adulte (Ça se cultive, s.d.).

Quelques stratégies permettraient de mieux guider les actions des différents milieux.

RENFORCER LES COMPÉTENCES ENSEMBLE PLUTÔT QUE SÉPARÉMENT

L'interdépendance de l'estime de soi et des compétences personnelles et sociales justifie la nécessité qu'elles soient travaillées simultanément et dans différents contextes, tout au long du développement des jeunes. Le développement des compétences d'autocontrôle et de résolution de problèmes permet au jeune de se sentir plus confiant pour s'adapter à diverses situations et favorise des relations sociales positives, ce qui a pour effet d'augmenter l'estime de soi. Une estime de soi positive encourage à croire en ses propres ressources, renforçant la confiance en soi. Cette perception positive de soi et cette confiance en ses capacités favorisent la persévérance face aux difficultés et la résilience dans l'adversité (St-Pierre, 2013(b)).

ADOPTER UNE VISION GLOBALE D'AMÉLIORATION DE LA SANTÉ

Développer les compétences personnelles et sociales joue un rôle important dans l'amélioration de la santé globale et du bien-être. Cela contribue à la capacité du jeune à faire des choix éclairés en matière de santé en :

- favorisant l'adoption de saines habitudes de vie, notamment la pratique d'activité physique de façon régulière, une alimentation saine et équilibrée, de bonnes habitudes de sommeil et de temps d'écran;
- agissant en amont afin de réduire la détresse émotionnelle et prévenir les comportements à risque comme le tabagisme, le vapotage, la consommation d'alcool ou de drogues et les comportements sexuels malsains ou non sécuritaires (St-Pierre, 2013(b); Tessier, Comeau et Arcand, 2017).

L'ensemble de ces éléments contribue à une meilleure santé physique et mentale, assurant un développement global sain, équilibré et résilient.

TRAVAILLER EN ÉQUIPE POUR OFFRIR UN CADRE DE VIE OPTIMAL

La santé et le bien-être des jeunes constituent une responsabilité partagée. Il est donc essentiel que les acteurs des différents milieux de vie s'impliquent afin de favoriser des actions globales et concertées (Bourgeois, Yelle, Hemlin et al., 2022). L'aménagement de milieux de vie sains, stimulants, bienveillants et sécuritaires, tant à l'école, dans la famille que dans la communauté, doit être favorisé afin d'offrir un contexte favorable au développement des compétences. Cela passe, entre autres, par :

- la mise en place d'un cadre scolaire stimulant et sécurisant où les jeunes peuvent évoluer harmonieusement;
- la création de relations significatives avec les adultes servant de modèles positifs (parents, enseignants, etc.);
- la valorisation des efforts et des réussites des jeunes;
- la mise en place d'espaces de dialogue sécurisants pour que les jeunes se sentent écoutés et valorisés et où ils peuvent prendre part à des décisions ou à la recherche de solutions;
- la promotion d'activités sportives, artistiques et culturelles variées.

Les meilleures pratiques pour le développement de compétences personnelles et sociales passent par l'acquisition de connaissances, ainsi que par la possibilité, pour les jeunes, de les mettre en pratique dans un environnement sain, sécuritaire et bienveillant, tout en étant accompagnés d'adultes significatifs qui sont eux-mêmes des modèles. C'est donc dans leur quotidien qu'il est important de soutenir les jeunes dans leurs apprentissages en lien avec le développement de leurs compétences personnelles et sociales.

ALLOPROF PARENTS. *Favoriser la persévérance scolaire*, s.d., site Web : <https://www.alloprof.qc.ca/fr/parents/articles/difficultes-ecole/favoriser-perserverance-scolaire-k1334>

ASSOCIATION POUR LA SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (AS PQ). *Développer les compétences personnelles et sociales des jeunes pour prévenir l'intimidation. Mémoire déposé dans le cadre des consultations du plan d'action concerté pour prévenir et contrer l'intimidation et la cyberintimidation*, 2024, 5 pages, site Web : <https://aspq.org/app/uploads/2024/12/memoire-developper-les-competences-personnelles-et-sociales-des-jeunes-pour-prevenir-lintimidation.pdf>

AUSTIN, Greg, Scott BATES et Mark DUERR. *Guidebook to the California Healthy Kids Survey. Part II : Survey Content – RYDM Module 2013-2014*, 2013, site Web : https://data.calschls.org/resources/chks_guidebook_2_rydm.pdf

BEAUMONT, Claire, et Julie C. BOISSONNEAULT. *Soutenir l'apprentissage socio-émotionnel à l'adolescence : un guide pour le personnel scolaire*, 2023, Chaire de recherche Bien-être à l'école et prévention de la violence. Québec : La collection de la Chaire, site Web : https://umr-synergia.ulaval.ca/app/uploads/2023/12/CSE_Ado_2023_webpdf.pdf

BOURGEOIS, Sylvie, Marie-France YELLE, Geneviève HEMLIN et al. *Guide sur la santé mentale positive en milieu scolaire : Une adaptation concertée entre les milieux scolaires et de la santé et des services sociaux des régions de Laval, Laurentides et Lanaudière*, 2022, site Web : <https://www.crevale.org/wp-content/uploads/2023/10/guide.pdf>

BRANDEN, Nathaniel. *The psychology of self-esteem : a revolutionary approach to self-understanding that launched a new era in modern psychology*, 2001, New York, NY : Jossey-Bass Inc. Publishers.

ÇA SE CULTIVE. *La santé mentale positive, c'est quoi?* s.d., site Web : <https://casecutive.ca/la-sant%C3%A9-mentale-positive-cest-quoi>

CLAES, Michel. *L'univers social des adolescents*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2003, site Web : <https://doi.org/10.4000/books.pum.13729>

GUIDE ASÉ. *Compétences relationnelles*, s.d., site Web : <https://sites.google.com/csrdn.qc.ca/guide-ase/trainas%C3%A9/wagon-comp%C3%A9tences-relationnelles>

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ). *Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice d'autocontrôle (EQSJS)*, 2024a, Portail de l'Infocentre de santé publique, 10 pages.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ). *Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice d'efficacité personnelle globale (EQSJS)*, 2024b, Portail de l'Infocentre de santé publique, 11 pages.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ). *Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de relations interpersonnelles (EQSJS)*, 2024c, Portail de l'Infocentre de santé publique, 10 pages.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ). *Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé de résolution de problèmes (EQSJS)*, 2024d, Portail de l'Infocentre de santé publique, 10 pages.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ). *Proportion des élèves du secondaire se situant à un niveau faible à l'échelle d'estime de soi (EQSJS)*, 2024e, Portail de l'Infocentre de santé publique, 12 pages.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Contenus pour le développement des compétences personnelles et sociales. Document de présentation*, 2025, site Web : <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/soutien-eleves/PPVI-Contenu-developpement-competences-personnelles-Documents-presentation.pdf>

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) en collaboration avec L'INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ). *Portrait de santé de la population selon le parcours de vie : pour agir collectivement*, 2024, 142 pages, site Web : <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2024/24-228-01W.pdf>

NAÎTRE ET GRANDIR. *Aider l'enfant à développer sa confiance en lui*, mise à jour 2021, site Web : https://naitreetgrandir.com/fr/etape/1_3_ans/comportement/aider-enfant-developper-confiance-en-soi/

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Estime de soi*, 2022, site Web : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/17011357/estime-de-soi>

PERRON, Michel, Marco GAUDREAU, Suzanne VEILLETTE et Laurent RICHARD. *Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif*, 1999, site Web : <http://ecobes.cegepjonquiere.ca/media/tiny/mce/PDF/FaitsSaillantsPhase2.pdf>

ST-PIERRE, Marc. *Autocontrôle et conduites sociales et comportementales*, 2013(a), site Web : <https://www.researeussitemontreal.ca/autocontrôle-et-conduites-sociales-et-comportementales/>

ST-PIERRE, Marc. *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative – Document de référence*, 2013(b), site Web : https://www.researeussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2015/08/doc_reference_determinants1.pdf

TANGNEY, June P., Roy F. BAUMEISTER, et Angie Luzio, BOONE. *High self-control predicts good adjustment, less pathology, better grades, and interpersonal success*, 2004, *Journal of Personality*, 72(2), 271-324. doi: 10.1111/j.0022-3506.2004.00263.x

TEL-JEUNES. *C'est quoi l'estime de soi?*, s.d., site Web : <https://www.teljeunes.com/fr/jeunes/santé-mentale/estime-de-soi/c-est-quoi-l-estime-de-soi>

TESSIER, Caroline, Liane COMEAU et Lyne ARCAND (coll.). *Le développement des enfants et des adolescents dans une perspective de promotion de la santé et de prévention en contexte scolaire*, 2017, INSPQ, site Web : https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2243_developpement_promotion_prevention_contexte_scolaire.pdf

TORRES, Rivas, et Fernandez FERNANDEZ. *Self-esteem and value of health as determinants of adolescent health behavior*. *Journal of Adolescent Health*, 1995, 16(1), 60-63. doi : 10.1016/1054-139X(94)00045-G

TRAORÉ, Issouf, Dominic JULIEN, Hélène CAMIRAND, Maria-Constanza STREET et Jasline FLORES (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes*, Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 2, 189 pages, site Web : www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/santé/enfants-ados/adaptation-sociale/santé-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf

TRAORÉ, Issouf, Micha SIMARD et Dominic JULIEN. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire. Résultats de la troisième édition – 2022-2023*, 2024, Québec, Institut de la statistique du Québec, 759 pages, site Web : <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-santé-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf>

TREMBLAY, Amélie, et Sophie MÉNARD-CHAREST. *Comment aider son ado à persévérer à l'école?* 2019, site Web : <https://trouvetaressource.com/fr/publications/ecole-emploi-et-benevolat/comment-aider-son-ado-perseverer-lecole>

UNITED NATIONS OFFICE ON DRUGS AND CRIME (UNODC). *Importance de la confiance en soi*, s.d., site Web : <https://www.unodc.org/unodc/fr/listen-first/super-skills/confidence.html>

CRÉDITS

Analyse et rédaction

Émilie Nantel, Équipe de surveillance, recherche et évaluation (SRE)

Collaboration à la discussion

Isabelle Lambert et Cynthia Matassa, Équipe milieux favorables à la santé et développement des individus (MFSDI), Dossier santé mentale positive

Traitement des données et conception des figures

Geneviève Marquis, Équipe de SRE

Sous la coordination de

Élizabeth Cadieux, chef de l'administration des programmes SRE

Relecture –

D^r Jean-Pierre Trépanier, directeur de Santé publique

Équipe de SRE

Patrick Bellehumeur

Élizabeth Cadieux

Mélissa Gagnon-Bourassa

Marjolaine Lamoureux Théorêt

Élisabeth Lavallée

Geneviève Marquis

Équipe MFSDI

Isabelle Lambert, Dossier santé mentale positive

Cynthia Matassa, Dossier santé mentale positive

Stéphanie Mousseau, Dossier école en santé

Mise en page

Lucie Chénier, Équipe de SRE

Ce document peut être téléchargé sur le site Web du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière au www.cisss-lanaudiere.gouv.qc.ca sous Documentation/Santé publique/Santé mentale et psychosociale.

Toute information extraite de ce document devra porter la source suivante :

NANTEL, Émilie. *L'estime de soi et les compétences personnelles et sociales des jeunes lanaudois(es) du secondaire. EQSJS 2022-2023*, Joliette, Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Équipe de surveillance, recherche et évaluation, juillet 2025, 33 pages.

© Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière, 2025

Dépôt légal

Troisième trimestre 2025

ISBN : 978-2-555-01833-4

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Centre intégré
de santé
et de services sociaux
de Lanaudière

Québec

